Ecole et cinéma. 2011-2012

Histoires d'enfances.

1. Les films sélectionnés

Source :http://www.enfants-de-cinema.com

Le chien jaune de Mongolie.

À partir de 5 ans, de la GS au CM2

Byambasuren Davaa, Allemagne-Mongolie, 2005, 93 min, couleurs.
(Sorti en France le 1er février 2006) Version version française

Résumé

Nansa, une fillette de six ans, rentre de la ville où elle va à l'école pour rejoindre sa famille, des nomades de Mongolie vivant de l'élevage de moutons. Autour de leur yourte rôdent parfois des loups qui tuent des bêtes. En allant ramasser des bouses sèches pour allumer le feu, Nansa trouve un chien apeuré dans une grotte. Elle le rapporte chez elle mais son père lui demande de le relâcher car il craint qu'il ait eu des contacts avec les loups et qu'il constitue une menace pour le troupeau. Nansa s'obstine à garder l'animal jusqu'au jour où sa famille part s'installer autre part. Le chien est alors abandonné sur place. En chemin, les parents s'aperçoivent que le petit frère de Nansa est tombé de son panier. Lorsque son père le retrouve, le chien est en train de sauver l'enfant d'une attaque de vautours. Il laisse alors l'animal suivre sa famille.

Note d'intention
Ce drame simple adapté d'un conte populaire est une plongée au cœur de la vie quotidienne d'une famille nomade de Mongolie. L'attention que porte la réalisatrice aux gestes familiers de la vie domestique confère au film une dimension documentaire, voire ethnographique, et mêle la réalité la plus matérielle aux croyances les plus ancestrales.
Le Chien jaune de Mongolie est un film dans lequel la nature est captée avec beaucoup de faste et de sensibilité, une nature grandiose qui est toujours en harmonie avec les hommes.
A travers le personnage de Nansa, une petite héroïne entêtée et courageuse, *Le Chien jaune de Mongolie* fait l'éloge de la curiosité des enfants et de la force de leur imaginaire.

Mots clé :
Famille, vie quotidienne, déménagement, chien , nomade, maison, vacances, fugue, caverne, sauvages/apprivoisés, cercle

Sidewalk Stories.

Cycles 2 & 3, version muette, 97 minutes.
Sidewalk Stories, Charles Lane, 1989, USA, noir et blanc.
Scénario, Production et Réalisation : Charles Lane.

Résumé

En marge du quartier des affaires et des foules pressées, vivait en ce temps-là à New York un jeune artiste, qui tentait de gagner sa vie en croquant sur le trottoir le portrait des passants. Vivant de peu, même au cœur de l'hiver, il avait élu domicile dans un immeuble abandonné. Un soir, au détour d'une ruelle, il recueille une fillette, dont le père vient d'être assassiné. Il l'adopte et se débrouille tant bien que mal pour la nourrir, la vêtir et la loger. Leurs aventures, souvent cocasses, parfois un peu amères, mais toujours empreintes de tendresse, leur font arpenter les trottoirs, les asiles de nuit, les bibliothèques et les jardins publics, mais également l'appartement luxueux d'une riche jeune femme. Lorsque la fillette retrouve enfin sa mère, l'artiste s'efface : il ne lui reste rien, pas même l'immeuble en ruine qui l'abritait. Et, le conte achevé, il réalise que le trottoir a l'odeur, le goût d'acier de la réalité.

Note d'intention:

Tourné à New York en février 1989, *Sidewalk Stories* (Histoires de trottoir) a été, la même année, présenté à Cannes dans la sélection de la Quinzaine des Réalisateurs. L'enthousiasme des spectateurs, qui ont applaudi debout le film pendant plus d'un quart d'heure, lui a valu de remporter le Prix du Public. Puis, accompagné cette fois de la musique de Marc Marder, le film a remporté le Grand Prix et le Prix de la Mise en Scène au festival de l'Humour de Chamrousse. D'autres prix internationaux viendront consacrer le succès de Sidewalk Stories , parmi lesquels on peut remarquer le Prix Spécial Guggenheim, couronnant le film comme meilleure « Source d'inspiration pour les enfants ». Sorti aux Etats-Unis le 3 novembre 1989, il remporte un vif succès auprès du public et de la critique. Dès sa sortie en France, le 25 avril 1990, il est loué par une presse nationale presque unanime et remporte un beau succès commercial. Aussi bien, c'est sur des bases solides que le film s'est construit : sur l'amitié et la complicité, nouées dès les années 70 dans les sous-sols de l'université, entre Charles Lane et le compositeur Marc Marder.

Mots clé :

New-York, clochard, rapt, musique, Chaplin, burlesque, vie quotidienne, ville, muet/sonore, artiste de rue

Le petit fugitif.

VO. Cycles 2 & 3. Durée : 77 min.

Générique

USA, 1953 N & B, durée : 77' **Réalisation** : Morris Engel, Ruth Orkin, Ray Ashley

Résumé

À Brooklyn, Joey Norton, 7 ans, pâtit des brimades de Lennie, son grand frère (12 ans). La lecture de *cartoons* excite l'imagination de Harry et Charley, copains de Lennie, pour le faire disparaître. Le trottoir, la chaussée, les zones indeterminées composent leur cadre de vie. C'est l'été, le temps des vacances, Lennie doit chaperonner Joey. Quel fardeau ! Leur mère se rend au chevet de leur grand-mère. Elle confie à l'aîné la garde du cadet. Corvée qui contrarie son projet de fêter son anniversaire à Coney Island avec ses comparses.
Le lendemain, les deux frères retrouvent Harry et Charley sur un terrain vague. Harry tient la carabine (*real gun*) de son père. Il assiste Joey pour mettre en joue son frère et tirer sur lui à "balles réelles". Lennie s'écroule théâtralement, comme doit mourir un gangster romantique. Harry promet au criminel la chaise électrique. Joey n'a pas le choix. Première planque : un cagibi, chez lui. Le téléphone sonne. Joey sort de sa retraite, prend des dollars glissés sous l'appareil, laissés par la mère, et, armé de deux colts, tel un homme à abattre dans un film R.K.O, s'enfuit en franchissant la fenêtre guillotine qui donne sur un passage. La gare, un flic !, filer dans son dos, une rame, sauvé ! Coney Island au bout de sa fugue. Vertige de sa foule. Tournis de ses attractions. La nuit arrive, Joey hors-la-loi dort à la belle étoile. Quel *outlaw* ne fit pas de même fourvoyé dans la grande prairie ? Un manège de poneys satisfait sa passion des chevaux. Son propriétaire s'alarme de revoir son *lonesome fugitive*. Il veut l'engager, son nom, son adresse ? L'annuaire, une cabine, Lennie décroche, accourt, plus là, décollé ! Pas de temps à perdre, en vain ! 15h, messages écrits à la craie, sait-on jamais. 15h45, du Parachute, Lennie le repère avec un ballon… qui s'envole. 17h15, toujours rien. Un orage vide la plage. Joey s'avance sur le sable en quête de bouteilles vides. Lennie le voit, l'appelle, s'élance, il n'est pas mort, c'était une blague. 18h, la maison, réussi !, à l'heure pour le feuilleton à la télévision : " Ce salaud de Morgan sui s'enfuit ! ". Le *suspens-time* continue. Sécher Joey, le changer avant le retour de la mère. Ils regardent trop la télévison, elle va les emmener à Coney Island dimanche.

Note d'intention

Le Petit Fugitif est un film important dans l'histoire du cinéma indépendant, il a été réalisé dans des conditions économiques très modestes en faisant appel à des comédiens non professionnels et à une équipe technique réduite. Les historiens et les critiques de cinéma pensent que la Nouvelle vague française n'aurait pas eu lieu si ce film n'avait pas existé ! Et Alain Bergala le qualifiera même de « chaînon manquant du cinéma moderne », entre le néoréalisme italien et la Nouvelle Vague française. Ce film, très populaire aux Etats-Unis - son équivalent français pourrait être *Les 400 coups* de François Truffaut - est une immersion très réaliste dans un quartier de New-York qui se situe au bord de la mer : Cosney Island. En suivant les déambulations du jeune Joey, au milieu des manèges d'une immense fête foraine, le spectateur découvre une véritable tranche de vie de l'américain moyen des années 50. *Le Petit Fugitif* est un film d'aventures très atypique où le principe d'indentification joue à fond ! Un petit bijou de cinéma réaliste qui ne manquera pas d'émouvoir les plus jeunes spectateurs !

Mots clé

Cadet/aîné, cinéma indépendant, Cosney Island, fugue, mensonge

Alice

VF, Cycles 2 & 3 Durée :84 minutes, animation et prises de vues réelles.

Générique

Jan Svankmajer, Tchécoslovaquie, 1988, couleurs.

Résumé

Alice, enfant solitaire, vit une aventure intérieure. Son imaginaire l'entraîne loin de sa chambre et de ses objets familiers. Bientôt la frontière entre rêve et réalité devient poreuse : le lapin en peluche d'Alice n'a-t-il pas frémi ? La petite fille se lance à sa poursuite… Après avoir franchi un premier obstacle initiatique (traverser le tiroir d'une table), elle entre dans l'univers du lapin blanc, véritable maëlstrom où elle affronte pêle-mêle les interdits si tentants (petits gâteaux et fioles), les modifications de son corps (grandir, rapetisser), la Mer de larmes, le Chapelier, le Lièvre de Mars, etc. Jusqu'à son jugement par une Reine et un Roi de carton pâte… Va-t-on pouvoir rouvrir les yeux ? Pas sûr, le rêve est ensorcellement…

Note d'intention

Très librement inspiré du récit de Carroll, *Alice* conte donc, comme sa lointaine cousine littéraire, une dégringolade au pays des rêves qui se teinte parfois de cauchemars. Jan Svankmajer, né à Prague en 1934, se revendique comme un membre du groupe surréaliste pragois. Les mélanges (Alice : petite actrice, le lapin blanc : marionnette, ver à soie : champignon à repriser, Roi et Reine : papier découpé…), la poésie du film, la multitude de chemins imaginaires vers lesquels il entraîne, nous ont conduits, entre autres raisons, à choisir un film qui peut déranger – les adultes bien plus que les enfants – chacun, en définitive s'y reconnaissant, « parce qu'(il) parle de la difficulté d'être enfant, de l'angoisse de grandir ».

Mots clé

Rêve, décor, objets animés, mélange prise de vue réelle et animation, trucages, mini-maxi, phrasé, bestiaire, Reine, chat, métamorphose

Jacquot de Nantes.

Cycles 2 et 3 France

Générique

118 minutes.
Réalisation scénario et dialogues : Agnès Varda.

Résumé

Chronique des jeunes années du cinéaste Jacques Demy. Été 1938, Jacquot, 8 ans est le fils d'un modeste garagiste de Nantes et d'une coiffeuse à domicile. Il joue avec son petit frère dans le garage du père mais adore aussi les spectacles de marionnettes et les opérettes que sa mère lui fait découvrir. La guerre éclate. Le père est mobilisé dans une usine d'armement des environs. Pendant les étés de guerre, les deux enfants vont à la campagne, chez un sabotier sur les rives de la Loire. Jacquot s'intéresse de plus en plus au cinéma, achète une caméra d'amateur et tourne avec ses copains un petit film : *Les Aventures de Solange.* Mais son père s'oppose à sa vocation de cinéaste et l'oblige à suivre des cours de mécanique dans un lycée technique. Grâce au soutien de Christian Jacques venu présenter un film à Nantes, le père laissera son fils partir à Paris pour suivre les cours de l'école Louis Lumière.

Note d'intention

Réalisé par Agnès Varda, compagne de Jacques Demy, *Jacquot de Nantes* est d'abord la reconstitution fictionnelle de l'enfance heureuse du cinéaste et l'évocation de sa vocation précoce. Ce film mosaïque, alternant noir et blanc et couleurs, entrelace les événements de la vie du petite Jacques (ses jeux, les amours enfantines, les premiers essais de films…), des retours au présent (avec la présence « réelle » de Jacques Demy évoquant ses souvenirs) et des extraits de ses films. Car, selon Agnès Varda, la source d'inspiration du cinéaste provenait presque uniquement de sa propre enfance, certains épisodes de sa vie étant à la base de ses films ultérieurs. *Jacquot de Nantes, « c'est une histoire de réussite, non pas au sens de l'argent et du social, c'est la réussite du rêve d'enfant ».* (Agnès Varda)

Mots clé

Fable, chaussures, sorcière, décor, amitié, chemin, famille , chansons, rural, chien, costumes, mensonge, envol, couleurs, rêve, par la fenêtre, voyance

Goshu le violoncelliste

VF Cycle 2 & 3, Durée : 63 minutes. Film d'animation

Générique
Réalisation : Isao Takahata.

Résumé
Gauche – car tel est bien là le nom de notre jeune personnage – est violoncelliste dans l'orchestre qui accompagne les projections de cinéma d'une petite bourgade de province du Japon d'avant-guerre. Il est la cible des réprimandes du chef d'orchestre en raison de sa maladresse et de l'inexpressivité de son jeu musical. Dix jours seulement séparent la formation d'un important concert, au cours duquel sera donnée la « 6ème Symphonie ». Entamant avec détermination des répétitions nocturnes en solitaire, Gauche va recevoir la visite successive de divers petits animaux – un chat, un coucou, un petit tanuki, une souris et son souriceau –, qui tour à tour vont lui prodiguer leurs conseils ou lui demander son aide. Par son attitude provocatrice et insolente, le chat chapardeur révèlera à Gauche sa capacité à trouver et à exprimer ses sentiments, jusqu'à la colère. L'oiseau quant à lui lance inlassablement son fameux « coucou », deux notes qu'il faut savoir jouer avec toutes les nuances nécessaires pour se faire comprendre des autres. Par une pratique opiniâtre de ces deux notes, Gauche s'initiera à la subtilité de l'interprétation musicale. Grâce à la gentillesse et à l'application du tanuki, Gauche s'ouvrira à la complicité dans le rythme. Enfin, la souris, ayant entendu parler des vertus magiques de la musique de Gauche, vient le supplier de jouer pour guérir son souriceau malade. En suscitant sa compassion, elle lui donnera l'occasion d'exprimer sa générosité. Ainsi, ces visiteurs importuns apportent chacun à sa manière une réponse au violoncelliste sur le chemin de son apprentissage musical. Et la révélation finale s'impose à lui avec d'autant plus de force que les intentions des animaux et leur attitude se situent aux antipodes de toute profession sentencieuse. Tous voulaient l'entendre et le faire jouer, tous se sont portés à sa rencontre et l'ont pressé d'entendre leur requête, comme par une évidence toute naturelle. Chacun de ces animaux est profondément lui-même, et aucun n'aura même conscience d'avoir infléchi la vision et l'interprétation musicale de leur hôte. Nous sommes bien loin des archétypes animaliers du conte occidental, au rôle aux fonctions définis, et définis par leur fonction. Ici, les animaux n'ont pas de leçon à donner, ils sont venus au contraire pour recevoir, et voilà que ces dérangements s'avèrent avoir été des échanges : et s'il est, non une leçon, mais un enseignement à tirer de leur passage impromptu, c'est bien, selon le mot de Verlaine, combien *« l'art, c'est d'être absolument soi-même ».*

Note d'intention
Moins abouti au niveau des dessins et plus léger dans sa thématique que le chef d'oeuvre de Isao Takahata, *Le Tombeau des lucioles, Goshu le violoncelliste* n'en reste pas moins un film d'animation ambitieux qui séduit par sa poésie, sa fantaisie et et son propos subtil et intelligent sur le difficile apprentissage de la musique et le développement de la personnalité. Quatre bestioles espiègles (issues du bestiaire japonais) donnent une belle leçon de musique et une vraie leçon de vie à Goshu en lui apprenant la rigueur, la persévérance, le partage, la patience. L'utilisation de la musique (la sixième symphonie de Beethoven), intrinsèque au récit, est parfaitement maîtrisée : les difficultés puis les progrès de Goshu seront ainsi perçus sans difficulté par les jeunes spectateurs.

Mots clé :
Musique, apprentissage, Beethoven, bestiaire, persévérance, dessus-dessous, chat, anthropomorphisme, séance de cinéma, rural

La petite vendeuse de Soleil.

VO. Cycle 3. 1998, Sénégal-France-Suisse, 45 minutes, couleur, Film tourné en wolof et sous-titré en français.

Générique

Djibril Mambety Diop,
Scénario et réalisation : Djibril Mambety Diop.

Résumé

Depuis fort longtemps, la vente de journaux à la criée dans les rues de Dakar est l'apanage des garçons. Sili, une fillette de douze-treize ans, une jambe ballante appareillée, quitte chaque jour sa cité Tomates pour la ville, y mendier et nourrir ainsi sa famille. Un matin, elle se fait bousculer par un jeune vendeur. Elle décide alors de cesser de mendier pour vendre, elle aussi, des journaux, car « ce qu'un garçon peut faire, une fille peut le faire aussi ». Au dépôt de presse, Sili obtient treize exemplaires du quotidien Le Soleil. Mais les garçons n'acceptent pas cette intrusion sur leur territoire, et menacent d'emblée la fillette. Un jeune vendeur solitaire, Babou, prend sa défense. Dès ce premier jour de vente, quelqu'un lui achète tous ses journaux, et lui donne un gros billet. Ni le boulanger, auquel elle demande la monnaie, ni l'agent qui passait ne veulent croire qu'elle a gagné cet argent honnêtement. L'agent soupçonneux l'emmène à la police. Sûre d'elle-même, Sili se justifie devant le commissaire, exige des excuses de l'agent, fait libérer une femme, elle aussi accusée de vol sans preuve, et repart son gros billet en main. Avec, elle achète un parasol pour sa grand-mère aveugle, qui psalmodie dans le soleil du marché. Elle distribue la monnaie restante aux vieilles femmes et aux enfants. Les jours suivants, Sili et Babou vendent ensemble leurs journaux en déambulant dans les rues des petites gens de Dakar. Ils se taquinent, échangent, s'accompagnent. Sili conte et chante ; Babou, qui ne sait lire que le Coran, applaudit. Mais la bande des vendeurs, jaloux du succès de Sili, la malmène jusqu'à lui voler sa béquille. L'amitié des deux enfants triomphe : Sili monte sur les épaules de Babou. Ils s'éloignent dans une trouée de lumière.

Note d'intention

La Petite Vendeuse de Soleil est l'ultime film de Djibril Diop Mambety, le deuxième volet, après *Le Franc,* d'une trilogie inachevée : « Histoires de petites gens ». Bel « hommage au courage des enfants de la rue », ce conte nous entraîne dans les rues de Dakar, sur les pas d'une fillette qui découvre la dureté du monde. Avec Sili, on se confronte certes à la cruelle réalité, la pauvreté, les bidonvilles, les petits métiers de vendeurs de rue. Mais, loin de tout misérabilisme, on perçoit aussi le formidable élan vital de tous ceux qui peuplent ce film généreux. La trajectoire de Sili, tout entière placée sous le signe de l'astre solaire est exemplaire de l'enfance qui refuse d'être à genoux.

Mots clé

Dignité, garçon vs fille, courage, handicap, générosité, altérité, ville, métiers, danse, amitié, bataille

2. Protocole Ecole et cinéma.

Le dispositif s'appuie sur une **Charte** dont les grandes lignes sont les suivantes :

- inscription des classes de Cycle 2 à un minimum de 2 films de la programmation.
- inscription des classes de Cycle 3 à un minimum de 3 films de la programmation.
- Mise à disposition pour l'enseignant d'un cahier pédagogique pour chaque film et d'une carte postale par film pour chaque élève.

Dans ce cadre des ajustements pédagogiques sont indispensables :

- disposer pour chaque enfant d'un cahier de cinéma où seront gardées des traces du film (fiche technique, résumé, carte postale, image, dessin, commentaires…)
- préparer la venue au cinéma tant en termes comportementaux (axe de socialisation) qu'en termes de découverte du film (donner les informations préalables indispensables : le synopsis, le contexte…

3. Cinéma et pédagogie.

a. Le cahier de cinéma

A concevoir comme le réceptacle du projet de classe autour du cinéma : préparation aux projections, fiche technique, résumés, critiques de films, billets, dossiers, exposés, histoire du cinéma, cinéma de papier…

Les Conseillers pédagogiques en Arts Visuels sont à la disposition des enseignants pour toute aide technique et pratique.

b. Suggestion pour un projet de classe

Histoire du cinéma	**Les Métiers du cinéma**	**Les Genres du cinéma**	**La Caméra**	**Réalisation**
Les Frères Lumière Le Thaumatrope Le Phénakistiscope Le zootrope La lanterne magique Le praxinoscope Le fusil photographique Le folioscope	Le réalisateur Le producteur Le chef opérateur Le pointeur L'ingénieur du son Le perchman Les acteurs Les coiffeurs Les maquilleurs Les habilleuses Les costumières Les accessoiristes Les régisseurs La scripte Les cascadeurs…	Films d'aventure fantastique science-fiction policier comédie drame western documentaire dessins-animés	Avant le tournage : Synopsis Scénario Story-board Après le tournage Les plans Les angles de prise de vue Le champ Les cadrages Les mouvements de la caméra	Filmer des objets Filmer des personnes en plan fixe Filme une scène Tourner des plans Tourner un plan séquence

c. Bibliographie indicative

Le 7ème art à l'école : document réalisé par les Conseillers pédagogiques.

Lire et comprendre les images à l'école Eric Battut et daniel Bensimhon Ed. Retz

Les films clés du cinéma, de Claude Beylie, collection les compacts Ed. bordas

Une histoire du cinéma français, sous la direction de Claude Beylie Ed. Larousse

Les frères Lumière et le cinéma Ed. Nathan

L'image Ed. Gallimard première découverte

Ça bouge, jeux d'optique et film d'animation Ed. Casterman

La collection DVD Eden cinéma (les conseillers pédagogiques les tiennent à votre disposition, plus d'autres DVD)

4. Dates des pré-projections

Samedi 15 octobre 2011 au Grenier à Sel, Trappes : *Sidewalk stories*

Samedi 5 novembre 2011 aux Yeux d'Elsa à Saint Cyr-l'Ecole : *Jacquot de Nantes*

Samedi 7 janvier 2012 au Pandora à Achères : *Alice*

Samedi 4 février 2012 à la Barbacane à Beynes : *La petite vendeuse de soleil*

Les pré-projections sont suivies d'un accompagnement sur le film animé par les conseillers pédagogiques. *(Les enfants des enseignants sont volontiers acceptés)*

Pour l'accueil de tous dans les meilleures conditions, merci de vous inscrire aux pré-projections auprès de votre CPAV.